

zazopop

24 Décembre 1915, vallée de la Thur (Alsace)

Je ne dors pas, je ne dors plus, je n'y n'arrive plus. Je le voudrai pourtant, oublier ne serait-ce que quelques minutes l'horreur de ce trou, ce trou dans lequel je me trouve, où les rats pullulent et viennent ronger ce qui reste de mes amis de combat, morts pour la France, pays de mon enfance que je viens à peine de quitter.

En ce jour de Noël, je ne me suis jamais senti aussi seul. Simon, mon ami de toujours, a abandonné ce qui lui restait de vie, gangréné jusqu'à son dernier souffle par cette fichue maladie qui porte si bien son nom. Mort dans mes bras, mes larmes dégoulinantes sur la dépouille de celui que je devais ramener promesse tenante à sa famille. Aujourd'hui, j'ai envie d'abandonner ce combat. Puis, je pense à mon Amour et à mon enfant que je n'ai pas eu le temps de voir naître. Je n'ai pas le droit de les abandonner.

Ce Noël sans famille, loin de chez moi et maintenant sans ami, perdu au fond de ces tranchées sans la moindre lueur de trêve qui l'année dernière par des parties de football, des chants cantiques, des échanges de cadeaux avec l'ennemi m'avaient fait un peu oublier l'horreur de cette guerre.

Il n'y aura donc pas de trêve cette année en raison de la violence et de l'inhumanité des combats.

Chaque jour, il faut que je me batte encore plus pour que cette guerre en finisse. Plus je me battrai moins elle sera longue et plus vite je retrouverai ma famille bien aimée.

Si je meurs sur le champs de bataille je veux qu'ils soient fiers de moi et qu'ils puissent dire : "il est mort pour la France".

Mort pour la France ? Non je ne veux pas mourir, je ne veux pas quitter cette terre, je frissonne à cette idée, mon corps tremble, je ne le contrôle plus. Suis-je malade ? Ai-je attrapé un de ces virus qui se multiplient dans ce trou à rats ? Ai-je simplement peur ? C'est ça, oui c'est ça, j'ai peur, peur de m'endormir et de ne plus me réveiller, peur d'exploser sous un obus, peur simplement d'être MORT !! La mort est une blessure qui coûte la vie et dont on ne guérit pas.

Chaque instant de cette guerre me durcit le cœur. A chaque instant, je commence à oublier ce qu'est la tendresse. S'il n'y avait pas d'hommes cupides, la guerre n'aurait pas même commencée. Oh ! Comme je voudrai revoir ma famille, voir grandir mon fils et retrouver le sens du mot tendresse. Il faut que cette guerre s'arrête. Que l'humanité retrouve la sagesse, que nos peuples cessent de se déchirer, que les drapeaux blancs s'agitent, que tout le monde puisse hurler de joie et dire : "C'est la fin ! C'est enfin la paix ! Soldats, rentrez chez vous, allez retrouver ceux que vous aimez !"